

# Interventions scolaires: une section LDH témoigne

**C'est en septembre 2013 que la question d'intervenir dans les établissements scolaires a été abordée au sein de la section LDH de Conflans-Sainte-Honorine, sur proposition de sa présidente d'alors. Passé l'appréhension et la préparation, est venu le temps de la pratique. Retours d'expérience.**

Groupe « Interventions scolaires » de la section LDH de Conflans-Sainte-Honorine

**2**013-2015. Deux années pour que la section LDH de Conflans se lance dans les interventions scolaires, entre une évidence de la nécessité et la peur « d'y aller ». Petit à petit l'idée a avancé dans les esprits, autant chez les deux anciens de l'Education nationale que chez ceux qui gardaient de l'école un souvenir pas toujours positif. Pour les uns, l'attrait de retourner dans un lieu connu, mais avec une liberté de ton et de contenu. Pour les autres, l'appréhension de ne pas savoir faire par rapport à un groupe d'enfants. Et, pour certains, la nécessité de dépasser une vision négative de l'institution. Les attentats de 2015, dans une ambiance déjà dégradée localement par l'affaire Babyloup, ont rendu à nos yeux encore plus nécessaire notre participation. *Charlie, pas Charlie*, le flou général rendait l'atmosphère explosive.

## Préparer l'« entrée dans l'arène »

Printemps 2015. Neuf valeureux ligueurs et ligueuses se réunissent pour fixer des objectifs, des méthodes de travail, et une stratégie pour entrer dans l'arène... en s'appuyant sur la formation régionale du 11 avril 2015, les travaux des groupes de travail de la LDH « Laïcité » et « Discriminations, racisme, antisémitisme ». Nous nous sommes aussi inspirés des travaux du groupe « Interventions scolaires » de la fédération LDH de Paris, de Montpellier, de documents de l'Education nationale et d'origine diverse ; et nous n'avons pas hésité à théâtraliser nos prestations. Pour une formation-mise en situation des membres du groupe, il a été proposé à tous les ligueurs en juin 2015 une soirée « jeux de rôles » (élèves/intervenants) sur les thèmes de la laïcité et des droits.

Entrer en contact avec un établissement scolaire n'est pas toujours chose facile, à moins qu'il existe une relation professionnelle, amicale, associative avec une personne de l'établissement. Cela nous a conduits à envoyer nombre de messages, proposant nos services à tous les établissements scolaires, avec des visites aux heures de récréation.

Il nous a semblé d'une part indispensable de toujours rencontrer les enseignants afin d'identifier les sujets particulièrement sensibles au sein de leurs classes ou de leurs établissements, et de

construire avec eux nos interventions, d'autre part de ne pas nous poser en « sachants » ou « donneurs de leçons », mais de rester à l'écoute des jeunes en proposant une trame d'échanges, quitte à ne pas aborder tout ce que nous avions préparé. De ce fait, nous avons demandé aux enseignants d'être présents pour pouvoir réinvestir la séance dans leur travail mais en restant neutres, afin d'observer leur « groupe classe », intervenir s'ils jugeaient que nous étions hors du cadre de notre proposition de départ, témoigner de notre promesse de non-prosélytisme, nous laisser gérer tout incident de discipline (quelques rares enseignants ont eu du mal à respecter cette dernière demande).

Cette différence de positionnement et la définition des rôles semblent avoir permis à certains enseignants de voir les élèves sous un angle différent, et à ceux-ci de libérer leur parole. D'ailleurs ces derniers nous ont spontanément tutoyés, dans les échanges, nous reconnaissant comme des adultes familiers, non comme des enseignants.

Notre ambition est de créer une dynamique avec les jeunes générations, de prise de conscience mutuelle, pour développer le « vivre ensemble ». Notre première démarche est de réfléchir avec les enfants et les adolescents sur les droits et le respect de ces droits, les écouter parler, réagir sur le racisme, les discriminations, le harcèlement, l'égalité filles-garçons, la laïcité, ou d'autres sujets à la demande des enseignants. C'est surtout comprendre comment les jeunes se représentent les problèmes posés, et leur passer le flambeau de la défense de l'effectivité des droits.

## Le « grand saut » et ses enseignements

Notre première intervention s'est faite dans une « classe pour l'inclusion scolaire » (Clis) de douze élèves, entre 6 et 12 ans, afin d'y aborder les relations filles-garçons, celles entre les différentes tranches d'âge, le manque de politesse, les insultes entre eux... Notre deuxième intervention a pris la forme d'une semaine en résidence dans une école élémentaire : interventions en classes de tous niveaux, présence en salle des maîtres et dans la cour de récréation, afin d'échanger de manière informelle avec l'ensemble des élèves. Ont suivi plus de quatre-vingts interventions



©DR

*La première démarche de la section de Conflans-Saint-Honorine c'est de réfléchir avec les enfants et les adolescents sur les droits et leur respect. Ici dans le collège du Bois d'Aulne, en décembre 2020.*

scolaires dans des écoles élémentaires, des collèges et des lycées de Conflans-Sainte-Honorine et Chanteloup-les-Vignes, mais aussi dans des cadres périscolaires (club d'élèves de lycée, activités hors cours...).

Que nous révèlent ces interventions ? Que les enfants ne demandent qu'à échanger ; qu'il y a toujours des jeunes harcelés ou mis de côté par les autres ; que l'égalité homme/femme n'est pas un concept évident pour beaucoup d'enfants ; que le respect des croyances d'autrui n'est toujours pas une banalité ; que dans les petites classes, les enfants sont peu sensibles aux couleurs de peau, cette discrimination semblant s'installer plus tard ; que nous n'avons jamais été assimilés à des enseignants, et que les relations de confiance et de neutralité établies avec les jeunes (écoles et collèges) ont bien répondu à nos espérances.

### **Une dynamique positive et encourageante**

La plupart du temps, donc, les enfants participent activement et échangent volontiers sur tous ces sujets. Mais difficile, cela dit, de savoir si nos interventions ont un impact sur leur comportement... Un lycéen nous a dit avoir pris conscience des conséquences que le sien avait eu sur ses camarades : c'est déjà une petite victoire.

A plusieurs reprises, à l'occasion de notre retour dans leur école ou fortuitement, hors du cadre scolaire, des enfants nous ont fait part de leurs souvenirs de notre passage. Pour nous, aussi, il y a eu

**« Notre but est de comprendre comment les jeunes se représentent les problèmes posés, et leur passer le flambeau de la défense de l'effectivité des droits. »**

des moments d'émotion : chansons, remerciements des enfants et des enseignants, discussions dans la cour de récréation. Une classe de CE1 nous a fait une surprise émouvante, qui conforte notre sentiment d'être appréhendés comme des personnes familières : la classe a entonné *On écrit sur les murs*. Ce jour-là, on est repartis avec l'envie de continuer le plus longtemps possible... Un point décevant, nos tentatives de rencontres avec les parents ont toujours échoué, malgré le buffet promis. Très peu de présents. Cela n'a pas été un cas unique. Dans une école particulièrement nous souhaitions les rencontrer car nous avions eu écho d'une réprobation de notre présence dans l'école de la part d'un parent d'élève, membre du conseil municipal.

Petit à petit, certains se décident à prendre des responsabilités, dans le groupe d'interventions scolaires. La cohésion du groupe n'est pas à démontrer, elle s'est établie au fil du temps et des réunions conviviales de préparation. Nos interventions, toujours à deux, trois ou quatre personnes, ont apporté une dynamique appréciée des enfants et des enseignants. Et à nous, un enrichissement intellectuel, du plaisir et de la complicité.

Les retours des enseignants et des chefs d'établissement ont, eux, toujours été très positifs. Mais nous avons rarement été sollicités ensuite, à moins d'une relance de notre part, à l'exception d'un collège de Conflans. Sa principale nous a intégrés à la Semaine sur la santé et la citoyenneté, qu'elle organise depuis plusieurs années en décembre.

La charge de travail, la diversité des tâches demandées, le mal-être grandissant de certains élèves semblent laisser peu de place aux enseignants pour l'anticipation nécessaire à la mise en place d'interventions extérieures. S'y est ajouté, à l'automne 2020, suite à l'odieux assassinat du professeur d'histoire Samuel Paty, un très grand désarroi de leur part qui ne nous a pas permis de les rencontrer avant nos interventions. En 2018, c'était dans sa classe que nous avions travaillé. Il restera à jamais gravé dans notre mémoire, et il nous conforte dans notre but. ●